PRÉSENTATION FERME HOLLANDS – GREEN VALLEY

Historique de la région, Fourons : il s'agit d'une **commune à facilité**, la majorité des habitants parle français mais c'est une commune flamande. Beaucoup de manifestations à l'époque pour rester dans l'identité Wallone (attachée anciennement à Louvain) ; exemple : Aubel, ville la plus proche, est officiellement en Wallonie. Donc territoire marqué par cette décision politique. -> région transfrontalière

La ferme se situe à Fouron, commune Wallone du Pays de Herve.

Ensuite très important, c'est également une région qui a été négligée par la mondialisation après la 2GM + relativement épargnée/négligée/**exemptée des politiques de remembrement** (qui furent lentes sur les territoires plus marginaux**)**, ce qui a pour conséquence qu'elle est aujourd'hui assez conservée en terme paysager —> région très touristique. Les régions négligées par le remembrement sont celles avec des rendements bas.

Ex; Ath où il y a eu remembrement >< Fouron (ager-saltus-silva)

Problématique ici : reste à Fourons environ 15 fermes en activité, dont on ne connaît pas encore les potentiels successeurs !

Dans la région, l'agriculture mixte (fabrication du sirop de Liège) a évoluée vers

- → Soit viticulture
- → Soit élevage laitier (orienté fromage de Herve) qui pour plus de rentabilité s'est converti en AB

Soit grandes cultures : des agriculteurs hors-Fouron viennent transformer des prairies en terres cultivables Aujourd'hui, tendance à la transformation de prairies en terres de culture

→

Ferme Hollands : interlocuteur = LUC (adhérent à la Fugea)

HISTORIQUE FERME

1928 **:** Son grand père a une ferme d'environ 15 vaches, un peu de moutons et poules et 4 valets de ferme. Nécessite bcp de main d'oeuvre, pas de machines

—>**Ensuite son père a repris la ferme et a agrandi : d'abord à 40 vaches. À l'époque son système de traite était automatique (pipeline)**. Environ 300 cochons puis 500

cochons (désir d'agrandissement de son troupeau de cochons car beaucoup moins intensif en travail) puis 1000 cochons, en disant à son fils (Luc donc) « regarde je vais faire faire beaucoup de cochons pour traire moins de vaches » càd moins intensif en travail. Sauf que Luc nous explique qu'à ce moment tout le monde a fait ça en Flandre, donc les prix du cochon ont chuté et son père a donc du traire + de vaches (Luc nous dit que son père se levait à 2h30 du matin et travaillait jusque 20h) : 60 vaches à traire pour rentabiliser !

Luc voulait reprendre la ferme, donc il a commencé par l'aider pour aussi le soulager. Son père ne voulait pas qu'il devienne agriculteur

Luc reprend la ferme/traite ? en 1989 : « j'étais très triste des cochons, c'était uniquement de l'engraissement donc ils étaient toute la journée dans le noir je voulais arrêter » : **il a d'ailleurs arreté le cochon en 2003.** Il qualifie cela d'inhumain

En 2004 : ouverture du gite

A l'époque il y avait encore les **quotas laitiers**, il estime d'ailleurs que ces quotas étaient très bien dans le principe ! Mais ces quotas ont graduellement augmenté à partir de 2005 jusqu'au point culminant en 2015 où ces quotas ont été supprimés : « scandaleux et malhonnête, ils savaient qu'ils étaient en train de tuer la filière » : Luc a beaucoup manifesté, a participé à de nombreuses actions comme des grèves de lait en jetant 4 millions de Litres de lait avec d'autres agriculteurs en 2009, (voir plus loin dans un autre paragraphe). D'ailleurs il est actuellement à la FUGEA aujourd'hui.

Il faisait partie de MIG (Milk interest group, syndicat) qui a mené des actions solidaires suite à l'arrêt des quoats laitiers. Le but était de toucher les agriculteurs via les journalistes.

Luc a perdu 4 amis agriculteurs de la région dû à la misère/production à perte.

- ⇨ **Aujourd'hui sa coopérative : BIOMILK.BE**

2011 : Commence sa transition vers le bio (même si son **passage en bio a été officiel en 2013 car 2 ans de transition nécessaires**). Au meme moment y'a une 2ème crise laitière avec diminution des prix (notamment dû à l'augmentation des quotas et élevages très intensifs en Allemagne) : annonciateur d'une pente vers une potentielle suppression des quotas laitiers menant à une crise encore plus grande.

➔ **Cette transition s'articule autour de 2 enjeux** : tout d'abord un **choix politique** (car n'est plus alors aligné avec la dynamique en place et aussi parce qu'il pressent la suppression des quotas laitiers) ainsi qu'un choix **aligné au bien-être animal !!!!**

Dans l'optique de transition ➔ Est allé visiter 4 fermes pour prendre des idées !

En 2025 : son fils reprend la ferme et Luc l'aide avec la gestion du troupeau. Luc s'occupe quant à lui et sa femme, totalement de la gestion du gite (et du golf ?)

CULTURES

SAU : 67ha dont 12 ha de cultures (2/3méteil et 1/3 PT) + 4ha de PT (tournantes terres arables-PT) + 48ha PP

Aqcuiert la majorité de ces connaissances sur des forum, n'a pas de conseiller agricole

Lors de sa conversion, il n'applique plus d'engrais donc "plus rien" ne pousse sur ses terres. Le sol se re-génère (difficile pour un ancien conventionnel d'observer des adventices). 2 années financièrement compliquées -> report de crédit.

Changements lors du passage au bio :

- **Début trèfle**
- **Début association triticale-pois**
- **Fauchage en topping** : fauche juste avant que le chardon soit en fleur (moment sensible pr la plante), le lendemain les vaches sont mises sur la parcelle et s'en nourrissent comme du foin. La pluie est une chance car elle entre dans le chardon fauché qui devient alors pourrit.
  En 2011 stop du jour au lendemain la culture de mais car riche en amidon, pauvre en protéines (devant donc être complémenté avec du soja qui cause des problèmes de fertilité chez les vaches et qui est issu d'un marché malsain où des agriculteurs sont chassés voire tués en Amérique latine pour récupérer les terres pour cultiver du soja)

Fait du méteil = association de triticale (produit de grandes quantités et bien résistant à la verse) + avoine (recouvre bien le sol donc lutte contre les adventices) + pois (riche en protéines et capte l'N)

Rem : pas de féverole car pas bien adapté au climat

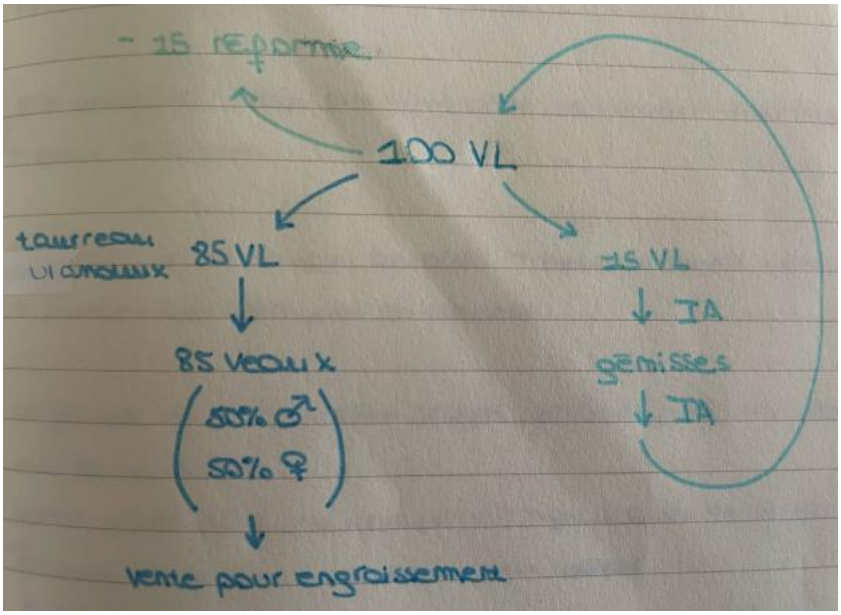
Rotations : 3-4 ans : céréales sur céréales avec cultures intercalaires aux légumineuses

Sur les terres qui lui appartiennent, il **installe des haies fourragères qui nourrissent les vaches en minéraux (Cu, Zn).** Les choix sont basés sur les résultats des analyses faites.

Conservation du fourrage : 100% de préfané : ils font ça eux-mêmes, lui presse et sa femme enrubanne

Luc trie sa propre semence

GESTION TROUPEAU (bien être animal revendiqué)



UGB = 1,5-2/ha

Env 8/9 lactations par vache

6000 L de lait/ semaine

1-Quand il a commencé : pâturages court intensif. Bon système contre les mauvaises herbes, mais qui **montre ses limites dès que y'a une sècheresse** : ça tue tout !

➔ donc passage au **pâturage tournant dynamique : Avant 3 grandes prairies ; Aujourd'hui 25 parcelles de 1 ha : chaque jour les vaches visitent une parcelle différente : ce qui laisse 25j à l'herbe pour pousser. DATE ?**

2-HYBRIDATION : avant cheptel d'Holstein uniquement : explique que c'est une race modèle d'un système intensif car produit Beaucoup de lait et dès ses premières lactations, mais que sur vision long-terme ça va pas puisque sont de moins en moins productives (implicitement ça demande un gros turn over) : **QUAND ?**

Croisement artificiel (paillettes sexées pour obtenir seulement des femelles)

➔ 1er croisement : Montbéliarde (produisent très peu au début, mais produisent de plus en plus au fur et à mesure..)

➔2e .. Suisse

➔3e Jersey

➔A venir : encore holstein pour la production de lait

- ⇨ A constaté rapidement une **amélioration nette de la santé de ses vaches,** notamment du à son choix de faire de **l'hybridation** et par rapport au **changement alimentaire (méteil.. et orge..) !**

⇨ En effet : **Avant (y'a seulement 3-4 ans) : taux de remplacement 35% (des vaches allaient à l'abattoir car ne vêlaient pas). Aujourd'hui : 15% !** (⇔ meilleure santé) avec une **espérance de vie passant de 6 ans à 12/14ans !!!**

Ex : Anecdote de l'abattoir qu'il a visité, 1 foie était différent des autres car il était rose alors que les autres étaient gris : c'était sa vache nourrie en bio !

3- Un agriculteur élève ses génisses et fait son insémination avec doses sexées (environ 28/30 génisses) —> à mieux dév mais veaux nés par insémination sont par la suite élevés au sein de son troupeau et ceux nés du taureau (sur sa ferme) sont envoyés à l'engraissement. Si insémination : veaux restent 3 mois avec leur mère ; si par le taureau : 1 mois.

NB : Taureau d'aujourd'hui a 6 ans, celui d'avant en avait 9.

4-**technologie collier senseur à angle de la marque BOUMATIC :** podomètre, permet de mesurer le nombre de pas (info santé) + permet de donner identification de chaque vache à la **salle de traite : machine BOUMATIC (interface : provantage)**

5- Loi Flandre (pas en Wallonie) : agriculteurs obligés de diminuer de 25% la taille de leur cheptel : son fils garde son troupeau élevé pour l'instant car justement peur que tout le monde diminue d'un coup

DATA + ÉCONOMIQUES

Ajd, son fils touche 72 cts/L de lait

Luc explique que depuis le pâturage tournant dynamique et la mise en place de son dispositif d'eau —> **ils ont fait +30% en rentabilité meme s'ils produisent 30% de lait en moins !**

Transition a été dure économiquement pdt 2 ans : rapport à la banque

V1 chatgpt à ré-écrire ensemble ! ☺

De l’intensification à l’autonomie : la trajectoire de la ferme Hollands à Fourons

Dans le bocage du Pays de Herve, la ferme Hollands, ferme laitière familiale, témoigne d’une transition singulière face aux mutations agricoles. Reprise en 1992 par Luc Hollands, elle conjugue aujourd’hui autonomie fourragère, gestion raisonnée du pâturage et diversification économique, au sein d’un territoire rural encore préservé.

Le modèle initial et ses limites

Lorsque Luc reprend la ferme, celle-ci repose sur un système mixte associant 60 vaches laitières et 1 000 cochons d’engraissement. Développé par son père pour alléger la charge de travail liée à la traite, ce modèle subit de plein fouet l’effondrement des prix du porc dans les années 1990. En 2003, Luc décide de mettre un terme à l’élevage porcin, estimant ce type de production incompatible avec ses valeurs.

Le système laitier reste cependant dépendant de grandes prairies pâturées, du maïs ensilage et du soja importé pour l’alimentation. Pour diversifier les revenus de la ferme et tirer parti du potentiel touristique de la région, Luc ouvre un gîte rural en 2004, et un golf.

Un virage engagé vers l’autonomie

La crise laitière européenne et la perspective de la fin des quotas amènent Luc à reconsidérer en profondeur son modèle. En 2011, il entame la conversion de la ferme à l’agriculture biologique, achevée en 2013. Ce choix est autant politique qu’agronomique : il s’agit de rompre avec une agriculture intensive et de replacer le bien-être animal et l’autonomie au centre de l’exploitation.

Les premières années de transition sont difficiles. La disparition des engrais chimiques provoque une forte présence d’adventices, et l’absence d’aliments concentrés impose une réorganisation complète de la conduite du troupeau.

Piliers de sa transition : entre repenser l’alimentation de son cheptel, l’autonomie fourragère et le pâturage tournant dynamique

Sur 67 hectares, Luc restructure l’exploitation en combinant 48 hectares de prairies permanentes, 4 hectares de prairies temporaires, et 12 hectares de cultures fourragères. Dès 2011, le maïs est supprimé, tout comme le soja importé, afin de garantir une autonomie totale et limiter l’impact environnemental et humain des pratiques précédentes. En effet, aujourd’hui l’alimentation repose exclusivement sur la production de la ferme, notamment un méteil associant triticale, avoine et pois, complété par un peu d’orge.

Le pâturage évolue également drastiquement : Luc met en place un pâturage tournant dynamique basé sur 25 parcelles d’un hectare, pâturées chacune à un jour d’intervalle,

offrant ainsi 25 jours de repos à l'herbe. Cette organisation permet de maintenir la productivité même en période de sécheresse, tout en favorisant la santé des sols.

Un système d'eau innovant pour préserver les prairies

Pour accompagner ce pâturage intensif, Luc installe un système d'abreuvement importé de Nouvelle-Zélande, introuvable en Belgique à l'époque. Chaque deux parcelles sont équipées d'un bac mobile, déplacé tous les deux jours au rythme du changement de parcelle. L'eau est alimentée par le dessous grâce à un flotteur qui régule la hauteur, garantissant une eau propre et disponible en permanence.

Ce dispositif empêche les vaches de piétiner toujours aux mêmes endroits et préserve ainsi l'intégrité des prairies. Selon Luc, l'association du pâturage tournant et de ce système d'abreuvement a permis d'améliorer la rentabilité de l'exploitation de 30 %, malgré une baisse de 30 % du volume de lait produit.

Impacts sur le troupeau et innovations zootechniques

En parallèle, Luc revoit entièrement la gestion génétique du troupeau. Historiquement composé uniquement de Holsteins, il introduit progressivement des croisements avec des Montbéliardes, puis des Brunes Suisses et des Jerseys, recherchant davantage de rusticité et de longévité.

Les génisses issues d'inséminations avec paillettes sexées sont élevées chez un agriculteur voisin avant de revenir sur la ferme, tandis que les veaux nés du taureau sont destinés à l'engraissement. La surveillance du troupeau est améliorée grâce à l'installation de colliers capteurs BOUMATIC, qui enregistrent notamment l'activité locomotrice des animaux et facilitent le suivi sanitaire individuel.

Ces choix ont des effets mesurables : le taux de renouvellement était il y a 3-4 ans de 35 %, il est aujourd'hui descendu à 15 %. De meme, l'espérance de vie de ses vaches est passée de 6 ans à 12-14 ans. La production s'établit à environ 6 000 litres de lait par semaine, valorisés à 72 centimes le litre via la coopérative Biomilk.be.

Conclusion

Portée par des choix politiques forts et une volonté constante de renforcer l'autonomie et la résilience, la ferme Hollands s'est transformée sans renier son ancrage familial. En 2025, Luc transmettra l'exploitation à son fils, prolongeant ainsi une trajectoire d'élevage basée sur la durabilité, la qualité et la cohérence technique.